éditorial

Et si le FONCIER nous échappait ?

La confiance est là et plus que présente. 307 millions de bouteilles vendus en 2005, plus de 3 % de croissance en volume depuis juin 2005, mais aussi de la croissance en valeur… La Champagne vit toujours un conte de fée. L'humeur est joyeuse et presque insouciante.

Et pourtant, cette forêt « enchanteresse » peut cacher des pièges : si nous n'y prenons pas garde, la chute pourrait être aussi rapide qu'inattendue…

— Une valeur terre, fruit de toutes les convoitises qui n'en finit pas de grimper.

— Une valeur produit brut, et sous toutes ses formes, fruit de multiples spéculations qui attisent les appétits.

Un contexte euphorique, dopant… mais aussi guerrier : chacun veut sa part du gâteau et y met toute son ardeur et le négoce sa grande réactivité et sa puissance financière.

Le foncier est la cible de tous les metteurs en marché, avec des effets leviers sur l'approvisionnement dévastateurs : autant de superficie que le Syndicat ne pourra plus négocier. Lors des transmissions, nos exploitations explosent ou sont reprises, nous le savons, par le négoce dont les préoccupations financières s'éloignent de plus en plus du monde champenois.

Détenons-nous encore à ce jour, les clés de la propriété de notre vignoble et en même temps notre liberté ? Chacun trouve aujourd'hui la solution pour régler ses problèmes et se dit satisfait de la solution qu'il a trouvée. Mais combien de temps, cela va-t-il durer ? Au prix du toujours plus, les acteurs s'échangent leurs prérogatives et ébranlent l'équilibre si cher au vignoble champenois.

Il faut préserver et faire progresser nos exploitations familiales, mais aussi et en même temps, préserver l'équilibre et l'harmonie qui sont les bases de cette belle richesse. Prenons garde aussi à libérer suffisamment de matières à ceux qui savent bien la vendre.

La base de notre équilibre et plus encore nos exploitations familiales s'effritent. Vos responsables cherchent des solutions pour sans cesse éloigner le spectre qui pourrait tous nous conduire à une crise. Plusieurs pistes existent :

— respect des prix et des contrats interprofessionnels ;

— révision de l'aire d'appellation ;

— améliorer notre fiscalité et nos transmissions ;

— mise en place d'une assurance récolte (VCI).

L'épanouissement de la Champagne réside dans la diversité de ses structures comme dans la diversité de ses champagnes ; l'avenir, c'est aussi une bonne répartition des rôles des différents acteurs. Il faut certainement réfléchir tous ensemble, au niveau interprofessionnel, face à l'évolution de notre économie à de nouvelles donnes en matière de répartition. Le « un contre un » ne peut pas fonctionner.

Au travers de la passion pour notre métier, sachons raison garder pour le préserver intact ■

Photo Champagne Viticole — coll. SGV

par Rémi Durand, membre du bureau du SGV